

ct

Berceuse de la disparition

de
Sebastián Moreno

traduit par
André Delmas

(extrait en français)

Si un jour un Orang-Outan te regarde droit dans les yeux
tu t'en souviendras toute ta vie.

Biruté Galdikas, primatologue.

Avant de pénétrer dans la jungle.

Sur les feuilles vertes brillent quelques plocs d'eau avant de tomber et de disparaître.
Les derniers orang-outans de Bornéo souffrent de la déforestation, exploitation intensive des forêts
pour la culture de l'huile de palme, les exploitations minières, les incendies, le braconnage...
Tomber et disparaître.
La même fragilité.
L'extinction arrivera, on le prévoit, dans les prochaines 20 à 60 années.
Vous êtes peut-être en train de lire cela quand l'inévitable sera déjà arrivée.
Est-ce que la culture survivra ? Est-ce que ces pages survivront ?
Tomber et disparaître.
La même fragilité.

Biruté Galdikas, primatologue qui a centré son travail sur l'étude de ces grands primates – comme
l'ont fait Diane Fossey avec les gorilles et Jane Goodall avec les chimpanzés – Galdikas défenseuse
du milieu ambiant, dénonce mondialement la situation.
Au moment où ce texte est écrit, Galdikas a 74 ans.
La même fragilité

Avant de pénétrer dans cette jungle tu dois savoir que :
Les dialogues sont beaux et violent, comme la jungle.
Les didascalies, touffues comme le printemps.
Les monologues, tristes comme des jours de pluie.

Le style oscille, de liane en liane, comme la lutte pour la défense des droits animaux.
On utilise [] pour représenter le fil de la pensée, ou donner la parole à ceux qui ne peuvent pas
parler.
On utilise ~~barré~~ pour ces pensées qu'ils n'osent pas verbaliser.

Imaginez que Galdikas donne ce manuscrit au dernier orang-outan de Bornéo.
Celui-ci l'a mis sur sa tête pour se protéger de la pluie. Quand il a été trempé, il l'a jeté dans la
mangrove.
La même fragilité.

Après l'avoir lu qu'est-ce que tu ferais toi ?

Un dernier avertissement :
Orang-outan signifie "homme des bois" en malais.

1

Coup de tonnerre.

Éclair.

La tempête commence comme toujours.

À Bornéo il pleut 300 jours par an.

Autre coup de tonnerre.

Les nuages au loin éclatent. Ceux que tu peux voir si tu regardes en haut, commencent à se condenser. Comme un accouchement.

Le début de la tempête ne mouille pas.

L'odeur de la terre mouillée envahit tout. Même avant d'être arrosée.

Vent.

Le son des feuilles et... et... vert.

Les vers de terre cherchent des trous pour se cacher, dans la terre.

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Plooooo ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc ploc

Ploc ploc

À Bornéo il pleut 300 jours par an.

L'odeur de terre mouillée se confond avec l'odeur de chaussettes mouillées, que dégagent des escarpins parmi les racines de figuier couverte de broussailles.

C'est Galdikas.

La mangrove est dans son dos.

2

Le vent secoue les feuilles. Secoue les oiseaux. Et les cigales aux ailes transparentes. Il plaque aussi les jupes de Galdikas sur ses genoux. Parmi les arbres, Muk, un des derniers orang-outans de Bornéo, la regarde tranquillement. Galdikas, assise, l'observe, mais ne croise pas ses yeux.

MUK

[Qui est cette femme qui vient tous les jours ? Je le sais très bien. Je le sais. Qu'est-ce qu'elle veut, nécessite, cherche ?

Elle ne sent pas comme nous.

Mais pourtant elle ne sent pas comme les indigènes. Ni comme les bûcherons. Ses cheveux sont comme la cendre grise des arbres de teck. Elle bouge comme nous. Leeeentement. Elle ne doit pas savoir grimper dans les branches. Elle est préoccupée. Ses lèvres et ses sourcils sont effacés. À quoi lui servent les loupes qu'elle porte devant les yeux ? Pourquoi elle pénètre dans la jungle depuis tant d'années ? Elle est solitaire. Comme nous. Et leeeente. Comme nous. Et fragile. Comme nous. Des longs bras qu'elle balance dans son dos en marchant. Comme nous. Elle est habituée à la pluie, comme nous. La jungle est pour tous. Les moustiques le savent aussi. Pourquoi est-ce qu'elle vient tous les jours ? En silence. Parfois elle reste à regarder des feuilles sèches, des traces ou même certaines de nos déjections pendant des heures. Je peux la regarder. Je peux la voir. Qu'est-ce qu'elle fait si préoccupée ? C'est pour moi ? Je le sais très bien. Je crois qu'une fois nous avons été trèèèès proche. Je n'ai pas beaucoup de mémoire. Peut-être qu'elle non plus, c'est pour ça qu'elle note tout ce qu'elle voit avec les détails. Tout ce qu'elle entend. Ce qu'elle sent. L'odeur de ses chaussettes mouillées est une des odeurs les plus désagréables de la jungle. Celle-là et celle des bûcherons. La sueur de toute la semaine se confond avec les parfums acides les jours de repos. Je l'ai vu se parfumer dans certaines clairières de la forêt avant d'aller à la cabane des femmes sans bas. J'ai entendu ce qu'elles font là. Ce qu'elles font les jours de repos. Quand ces parfums acides montent jusque dans les lianes, de l'urine, pour masquer une odeur par une autre. Elle arrive juste à la souligner. Je me trompe à chaque fois. Je crois que s'il y avait plus d'arbres comme avant, ils s'arrangeraient pour réduire certaines odeurs. J'aime beaucoup l'odeur des figes mûres. Je peux manger une fige et m'en rappeler pendant des heures en sentant mes doigts. En me touchant tout le corps, la figure, les aines... la pluie emporte toujours tout. Pourquoi j'ai arrêté de la regarder ? Je sais qu'à ce moment elle en profite pour observer mes mouvements. Aujourd'hui elle ne note rien. Cela fait des jours qu'elle ne note rien. Pourquoi est-ce qu'elle pénètre, toute seule, dans la jungle ? Pourquoi, tous les jours ? Elle aime peut-être les figes ? Je crois qu'elle non plus n'aime pas les bûcherons et ce qu'elles font dans la cabane des femmes sans bas. Je ne l'ai jamais vu sans chaussette. J'ai vu briller le feu dans ses yeux les jours sans pluie. Qu'est-ce qu'elle veut, nécessite, cherche ? Elle a beaucoup de choses dans ses poches, ça aussi je le sais. Comme j'aimerais trouver des figiers ! Maintenant il n'y en a plus autant. Nous nous habituerons à un nouveau paysage. Dans les broussailles juste quelques lapins morts dévorés par les serpents, peut-être une hache, peut-être une chemise abandonnée, des déjections humaines, quelques vieilles chaussures, des mégots. J'aime leur fumée blanche. Est-ce qu'il restera quelque figier plus loin ? À nouveau elle fait semblant. Elle observe. Pourquoi est-ce qu'elle est si préoccupée ? Parce qu'il pleut aussi dans ses yeux certains soirs ? Le couchant dans les îles nous dore le dos en orange. Elle ça lui ride les articulations

et le front, elle lisse ses cheveux cendre. Les camions n'arrêtent pas. Le bruit dure jusqu'au lever du soleil. Des moteurs dans la pluie. Le vent fait serpenter les fines feuilles. Qui est cette femme qui vient tous les jours ? Pourquoi est-ce qu'elle est si préoccupée ? Je le sais très bien. Je le sais.]

3

Dans sa cabane rustique, Galdikas au téléphone.

GALDIKAS

Madame Goodall ? Jane ? C'est moi. Comment vas-tu ? Bien, bien merci. Oui il pleut. Il pleut toujours. C'est une des rares choses qui n'ait pas changé. Oui, elle est ici. Nous allons commencer l'entraînement bientôt. Environ 25 ans. Qui ne voudrait pas les avoir ! N'est-ce pas James ? Les genoux, le pire c'est les genoux. Et le dos. Ils t'ont opéré les phalanges ? Nous étions vraiment sauvages ! Nous devrions nous appeler plus souvent... ! Oui, ici le temps file entre les pluies. Quel jour est-on aujourd'hui ? Oui. C'est vrai. Je n'espère pas beaucoup d'elle. Je sais que les temps ont changé, mais... j'espérais qu'elle soit plus éveillée, plus observatrice. Tous les détails lui échappent. Je vais devoir être patiente. À défaut de temps, de la patience. Je suis tranquille. Comme la nature. Je n'ai pas l'habitude de courir ni de me précipiter, tu le sais. Oui. Tu as toujours été la plus drôle des trois. Jane ? Oui, je croyais qu'on avait été coupé. 25 ans, oui et pas très observatrice. Tendre, oui elle est tendre. L'Occident n'éduque plus les corps. On veut tout apprendre avec l'ordinateur. Elle ne s'est pas encore rendu compte de l'endroit où elle est. Ici il pleut toujours. C'est une trombe tous les jours... tous les jours oui ne rit pas... la pluie est une des rares choses qui n'ait pas changé. Jane. Tu m'entends ? Il y en a de moins en moins... ce n'est pas facile de les voir. Et de moins en moins d'arbres. Les insectes tournent en rond affamé. Oui. Je comprends. J'espère pouvoir te parler à un autre moment. Prends bien soin de toi. Ils t'ont opéré les phalanges ? James ? James tu m'entends ?

Elle raccroche

4

À l'intérieur de la cabane, la jeune Liuba, nuque et épaules penchées, regardant fixement le plafond. Galdikas dans son fauteuil à bascule, avec des lunettes qui ont légèrement glissé sur le toboggan de son nez, cherchant dans des livres. Elle utilise ses lunettes pour lire, mais pas quand elle lève les yeux, pour observer Liuba. L'image, muette, et l'effort de la jeune durent quelque minute.

LIUBA

Sans bouger, sans cesser de regarder le plafond. Je peux arrêter maintenant ?

GALDIKAS

Quoi ?

LIUBA

Je peux arrêter de regarder le plafond maintenant ?

GALDIKAS

Cela ne fait que quinze minutes...

LIUBA

Au moins me reposer un peu...

GALDIKAS

Ce n'est pas conseillé. Nous devrions recommencer au début.

LIUBA

Mais.

GALDIKAS

Gamine.

LIUBA

Liuba.

GALDIKAS

Liuba... Pourquoi penses-tu être venue ? (*Pause*). Résiste... Cela deviendra de plus en plus facile...

LIUBA

[Comment je vais supporter ça?]

GALDIKAS

Les premiers jours nous resterons environ deux heures... Puis après trois, puis quatre...

LIUBA

Il doit y avoir un autre moyen...

GALDIKAS

Gamine...

LIUBA

Liuba.

GALDIKAS

Liuba... Qu'est-ce que tu crois savoir de l'offrande et du sacrifice ? De la mission ?

Silence. Une larme coule sur la joue de la jeune fille.

Comme ça. Ça commence à être bien. Le corps répondant. L'esprit ouvert. Ne ferme jamais les yeux dans la jungle.

Laisse-moi te lire ça.

"Je suis descendu lentement de l'arbre et j'ai fait semblant de mâcher des herbes pour lui montrer clairement que mes intentions étaient les plus pacifiques. Les yeux brillants de Peanuts me fixaient... comme il me semblait tout à fait tranquille, je me suis couché sur le dos dans l'herbe, j'ai étendu peu à peu les mains, la paume en l'air, et je les ai posées sur les feuilles. Après m'avoir regardé avec attention, Peanuts s'est levé et a étendu sa main pour caresser mes doigts un instant avec les siens ... ce contact figure parmi les plus mémorables de ma vie parmi les gorilles" Diane Fossey.

Tout vaut la peine. Cela arrivera à un moment sans importance de notre existence. Je te le dis moi qui aie 74 ans... un grain de sable dans le désert justifiera toutes les dunes. N'est-ce pas fantastique ? Si nous sommes capables de leur offrir quelques instants de bonheur, cela en vaut la peine.

LIUBA

J'ai vu "Gorilles dans le brouillard"... comment était Diane ?

GALDIKAS

Ah non, ce n'est pas cela que tu es venu apprendre. Réserve ta mémoire et tes carnets pour le plus important. Je t'assure que tu en auras besoin.

LIUBA

Je voulais seulement

GALDIKAS

Je sais. Excuse-moi. Diane était très courageuse. Vraiment. Depuis le début. Aussi bien Diane avec les gorilles que Jane avec les chimpanzés – elle a été la première - et moi aussi bien sûr nous avons été encouragées par Monsieur Leakey paléo anthropologue très reconnu de qui ont rejetait l'origine africaine de l'être humain. Nous avons eu la chance de le connaître, et grâce à lui, au mécénat et au soutien de certaines associations qui se sont créées, on a pu développer notre projet fraternel. Vivre parmi les gorilles est réellement dangereux. Comprends-moi. Diane a montré sa totale implication dans le projet depuis le début. Un soir Leakey lui a assuré qu'elle devrait se faire enlever l'appendice avant de voyager en Afrique. Comme font par exemple ceux qui préparent un voyage spatial, car s'il lui arrivait une infection se serait irréparable. Quelques jours plus tard Diane l'a vue après avoir été opérée. C'était trop tard et Leakey a seulement pu s'excuser de sa blague et la remercier pour sa preuve d'obéissance et d'engagement.

LIUBA

Je croyais que cette anecdote n'était pas vraie.

GALDIKAS

Elle l'est. Préparer un voyage et l'entraînement avant c'était quelque chose de beaucoup plus... sauvage. Tu as de la chance d'avoir conservé ton appendice. Cela a beaucoup changé.

LIUBA

Tant que ça

GALDIKAS

Oui

LIUBA

J'aimerais beaucoup l'écouter. Nous pouvons continuer l'entraînement demain ?

GALDIKAS

C'est encore un peu tôt...

LIUBA

J'ai un début de crampe dans le cou, je ne sais pas si je pourrais résister longtemps.

GALDIKAS

C'est un bon signe. Je connais cette sensation. Tu n'es pas proche. Mais je la connais

LIUBA

Ça commence à me faire très mal. Même si ma conscience commence à se séparer du corps, de la douleur.

GALDIKAS

Il ne faut pas devenir mystique, la transe est plus humaine que divine. Plus animale. Plus naturelle que ce qui paraît. Mais tu ne l'atteindras pas face à un ordinateur.

Je peux te lire quelque chose en plus ? De Fossey, bien sûr.

"Ma première journée complète au camp, j'avais à peine marché 10 minutes depuis que j'étais sorti du campement quand j'ai vu un gorille solitaire male, prenant le soleil sur un tronc horizontal qui se trouvait au-dessus d'un petit lac, situé dans un coin de la prairie de Kabara. Avant même que j'ai pu sortir mes jumelles de leur étui, l'animal effrayé a sauté de l'arbre et a disparu dans la profonde végétation du versant de la montagne."

Il faudra que tu apprennes la patience. Beaucoup de patience.

LIUBA

Ils se laissent voir facilement ?

GALDIKAS

Plus ou moins. Encore que rien ne ressemble maintenant à la réalité que j'ai trouvée cela fait presque 50 ans. Il ne reste pas la moitié de la jungle. Je suis sûr que tu les verras et que tu travailleras avec eux. Ici non seulement nous faisons des recherches sur le comportement de l'orang-outan en liberté, mais nous accueillons et nous réinsérons aussi ceux qui nous arrivent abandonnés, blessés, perdus, confinés dans un cirque... ils sont tranquilles, lent, et précautionneux, mais très prudents. Du moins je le crois.

LIUBA

Comment ?

GALDIKAS

Je sais très peu de choses sur eux, en plus de cinq décades... j'ai à peine commencé à les comprendre, maintenant qu'ils sont sur le point de disparaître.

LIUBA

Il y a encore de l'espoir

GALDIKAS

Je suppose que oui. On ne peut pas croire à ce qu'on ne voit pas. Autre commandement scientifique.

LIUBA

Quand est-ce que nous ne nous lèverons ? [Je ne sais pas si je pourrais résister beaucoup plus...]

GALDIKAS

C'est drôle. Tu ne le remarques peut-être pas mais tu compliques tout en exerçant une résistance. Tu te soulèves, tu te mets sur la pointe des pieds... très compliqué...
C'est sûr...

Liuba repose de nouveau ses talons par terre.

LIUBA

Oui ?

GALDIKAS

Pas de bas. Des chaussettes. Et grosses... Je te conseille de ne pas essayer de faire sécher tes vêtements. Toujours humides. Tes vêtements seront toujours humides. Et des tissus résistants, où ils pourriront en quelques mois. Peu après être arrivé toutes mes affaires ont pourri 95 % d'humidité. Pluie pendant 300 jours par an. Trois chemises, une veste et quelques livres. Ni photographie ni disque, ni joli meuble. Juste de la cendre.

LIUBA

Mais

GALDIKAS

Je sais tes jambes sont laiteuses et tendres, demain nous commencerons avec les sangsues. Tu dois aussi t'habituer à en trouver quand tu traverses les mangroves.

LIUBA

Je crois que je n'ai pas bien entendu ou que je n'ai pas fait attention... Le dos me fait très mal...
C'est nécessaire ?

GALDIKAS

Les orang-outans vivent dans la cime des arbres, dans les branches, se suspendent et se déplacent tout le temps avec leurs longs bras, de liane en liane ...

Si tu veux les voir j'ai bien peur qu'il faille t'habituer à regarder le ciel. Nous avons la chance qu'ils vivent dans les hauteurs. Qu'est-ce que tu dirais si tu devais les imiter en te déplaçant, en marchant

sur tes phalanges ? La pauvre Diane se les esquintait... même 40 ans après elles saignent de temps en temps.

LIUBA

J'ai la nausée... vous pouvez lire encore un peu ? Quand vous lisez j'ai l'impression que la douleur s'en va...

GALDIKAS

Oui bien sûr. Gamine...

LIUBA

Quoi ?

GALDIKAS

Tu le fais très bien. Ne t'inquiète pas. Ça en vaut la peine.

Galdikas feuillette le livre.

LIUBA

Vous savez ?

GALDIKAS

Quoi ?

LIUBA

Ne pas pouvoir vous regarder quand vous me racontez ces choses...

GALDIKAS

Tu ne me regardes jamais dans les yeux. Ce n'est pas nécessaire. Pour nous écouter. Pour nous chercher. Pour nous retrouver. Pour nous apprécier. Ce n'est pas nécessaire. Eux ils le savent. N'oublie pas : ils n'ont pas besoin de nous. Nous ne les intéressons pas et ils sentent ces regards comme une intimidation et une menace.

LIUBA

Comment pourrais-je pénétrer dans

GALDIKAS

N'insiste pas. Ou tu souffriras. Il s'agit d'un autre genre d'intelligence. Mais si tu arrives à ce qu'un orang-outan te regarde droit dans les yeux, tu t'en souviendras toute ta vie.

LIUBA

Je peux arrêter ?

GALDIKAS

Non. Pas encore.